

## RÉSUMÉS — ΠΕΡΙΛΗΨΕΙΣ

N. CH. CHOURMOUZIADIS, *Formes de silence et problèmes de parole.*

Cet article a pour but de mettre l'accent sur le fait que l'étude des problèmes «scéniques» du drame grec amène très souvent à un résultat problématique d'ordre purement philologique.

La présence de certaines personnes muettes dans la tragédie a servi de point de départ. L'attention de l'auteur s'est entièrement concentrée sur quatre scènes des drames de Sophocle et d'Euripide.

I. *Les suppliants dans le prologue d'Oedipe-roi.* Les éléments pris dans le prologue en question, mènent à la conclusion que le groupe des suppliants est constitué seulement de *petits enfants* et d'*un prêtre*. Par conséquent, après avoir signalé l'altération dans la tradition des vers 17-18, l'auteur rejette l'écriture *ἱερεῖς* et, en proposant une certaine modification, soutient la correction de Bentley : *ἱερεὺς ἐγὼ μὲν Ζηνός, οἶδε δ' ἡθέων | λεκτοί.*

II. *Iolaos rajeuni dans les «Héracléides».* Le défilé muet d'Iolaos à travers les vers 791ss, accepté par Murray et d'autres philologues, à cause du mot *ὅδε* du vers 793, renverse toutes les données relatives à des scènes analogues dans Euripide. D'autre part les allusions dans la suite du texte, excluant l'apparition d'Iolaos, mènent l'auteur à considérer la scène comme interpolée, à rejeter le mot *ὅδε*, et à renouveler la correction de Elmsley : *ὁ μὲν γέρον ἄρ' ἔστιν Ἰόλεως ἔτι.*

III. *Iole et la fin des «Trachinies».* La réapparition d'Iole à la fin du drame est exclue pour des raisons dramatiques et techniques. Ainsi l'allocution *παρθένε* du vers 1275 ne pourrait pas lui être adressée. D'autre part, et pour des raisons semblables, les vers ne peuvent pas être attribués à Hyllos, comme il nous est transmis par certains manuscrits. On a donc accepté l'écriture *ἀπ' οἴκων*, et attribué les anapestes à la coryphée, qui s'adresse aux autres femmes du chœur.

IV. *Les Dioscures dans l'«Électre» d'Euripide.* L'identi-

cation absolue des Jumeaux, soulignée à travers la scène de l'épiphonie toute entière, n'est bouleversée que dans un seul point, où, sans qu'il y eût temps, Castor se différencie de son frère; le *κάμοι* du vers 1329 ne peut donc pas être accepté. Le vers en question serait en harmonie avec l'ensemble de la pièce, si on le corrigeait de la façon suivante : *ἔνι γὰρ χῆμ ἴν τοῖς οὐρανίδαϊς*.

D. N. MARONITIS, *Quête et retour d'Ulysse*.

Cette étude, dont on publie ici la première partie, a comme but de prouver que l'*Odyssée* dans toute sa longueur, depuis le début jusqu'à la fin, est tissée avec deux fils : le retour du héros et sa quête parallèle. Le thème du retour (ses préparatifs, sa réalisation et ses conséquences) constitue la signification positive et objective de l'œuvre; le thème de la quête, avec les différents aspects qu'elle prend dans les trois parties principales de l'*Odyssée*, compose le dialogue (et la réplique) des personnages du poème devant cette signification objective. Il est évident qu'une telle conception synthétique de l'œuvre fait des chants  $\alpha - \delta$ , et en général de la partie qu'on appelle «Télémaquie», un élément intégrant et organique de l'*Odyssée*.

La première partie de l'étude s'intitule «Quête extérieure d'Ulysse» et elle est exclusivement consacrée aux trois premiers chants du poème. Dans ce cadre se pose pour la première fois la question radicale sur le sort du héros, de sorte qu'on y a non une réponse définitive mais plusieurs et différentes entre elles; tandis qu'au début du poème les dieux décident et fixent une solution positive et optimiste quant au sort d'Ulysse, les hommes (surtout Télémaque et de l'autre côté les prétendants) opposent à l'optimisme des dieux leur pessimisme et leur refus obstiné. Le conflit entre la connaissance des dieux et l'ignorance des hommes fait que le retour d'Ulysse se trouve en suspens dans quatre chants entiers et que ce thème est remplacé par la quête du héros. Cette quête est entreprise sur l'initiative d'Athéna, se base sur une signification hypothétique et conventionnelle en ce qui concerne le sort d'Ulysse (il se peut qu'Ulysse soit vivant mais il se peut qu'il soit perdu définitivement — ce point de départ constitue la fin du premier dialogue entre Athéna et Télémaque), est réalisée par Télémaque lui-même, par «l'agora des Ithaciens»

et le voyage du jeune homme en Péloponnèse, et aboutit apparemment à une impasse.

Les conditions, la structure, la progression, l'entrave et le but final de cette quête constituent certains des thèmes qui sont développés dans cette première partie de l'étude.

LINOS POLITIS, *Catalogues supplémentaires des manuscrits de l'Athos. I. Manuscrits de Kutlumus.*

Voir p. 109-148. Dans ce fascicule sont décrits 67 mss (les nos 79-145).

JACQUES BOUCHARD, *Για μιὰ ἔκδοση τῶν Ἀπάντων τοῦ Τερτσέτη.*

Ὁ συγγραφέας παίρνει ἀφορμὴ ἀπὸ τὶς τρεῖς ἐκδόσεις τῶν Ἀπάντων Τερτσέτη ποὺ «ἀναστύλωσε» ὁ Γ. Βαλέτας, γιὰ νὰ ὑποδείξῃ ὀρισμένους κανόνες ποὺ πρέπει νὰ τηρηθοῦν σὲ μελλοντικὴ ἔκδοση. Τονίζει ἰδιαίτερα τὸν ἀπαιτούμενο σεβασμὸ πρὸς : α) τὰ τερτσετικά κείμενα, β) τὴν ἀκεραιότητα τῶν φυλλαδίων, καὶ γ) τὴ χρονολογικὴ σειρά τῶν κειμένων. Ἐπιπλέον, ἀφοῦ ἐπισημαίνει ἐνδεικτικὰ μερικὰ τρωτὰ τῶν ἐκδόσεων αὐτῶν, ἐξοβελίζει τὸ κείμενο «Στὸ θάνατο τοῦ Σολωμοῦ» ὡς μὴ τερτσετικό.

Ὅσο γιὰ τὰ διάφορα ἀποσπάσματα ποὺ περιέχονται στὸ δημοσίευμα τοῦ Ντ. Κονόμου, Γεώργιος Τερτσέτης, Ἀνέκδοτα κείμενα, Ἀθ. 1959, σελ. 48-80, μὲ τὸν τίτλο «Παραδόσεις Δημοσίου Δικαίου» (1853), ἀποδεικνύεται πὼς ἀνήκουν στὸν κύκλο τῶν «Μελετῶν βουλευτικῆς εὐγλωττίας» καὶ χρονολογοῦνται στὰ 1846-47.

Τέλος ἀναγράφονται δυὸ ἀθησαύριστα ἄρθρα τοῦ Γ. Τερτσέτη.

ROLAND HIBON, *Quatre lettres inédites de Mavilis.*

L'auteur publie et commente quatre lettres jusqu'à présent inconnues du poète Lorenzos Mavilis. Les deux premières sont adressées à Kimon Michailidis, éditeur de la revue «Panathinaia». Mavilis y donne des renseignements sur Kalosgouros et lui envoie la copie d'une lettre de Sp. Trikoupis à J. Polyilas sur Solomos; dans la seconde il demande l'annulation de sa souscription à la revue. Les deux autres sont adressées à Monsieur N. Varotsis, étudiant en ce temps-là en Italie, et contiennent des renseignements bibliographiques sur Solomos. Dans la dernière il analyse une phrase prise dans une étude de Kalosgouros.

## NOTES

K. TSANTSANOGLOU, *Τσιμονδιά: L'évolution sémantique d'un terme de mime.* — L'auteur soutient que le mot néo-grec *τσιμονδιά*, qui n'a pas le sens de «silence» mais celui de «son bas», dérive du mot grec ancien *σιμωδία*, qui dénotait un genre de chants de mime d'un caractère grave et sérieux. Le terme semble avoir abouti à signifier «son bas», parce que, peut-être, la *σιμωδία* était chantée tout bas. Mais on pourrait aussi penser que l'évolution du mot à son sens néo-grec est due à une survivance du terme dans les pièces orchestrales de la pantomime. C'est là, peut-être, où il acquit le sens de «son bas», soit que le silence ou la parole par gestes fût un trait essentiel de la pantomime, soit que celle-ci eût un accompagnement vocal à bouche fermée. Quant au passage phonétique de *σιμωδία* à *τσιμονδιά*, il s'accorde parfaitement avec les lois phonétiques de l'évolution du grec dans les temps post-classiques.

P. SPECK, *Δύο λεξιλογικές προσθήκες στην ύστεροβυζαντινή διοικητική ορολογία: μετενγλωτίσεις - δεφένστωρ.* — 'Ο τύπος μετενγλωτίσεις στον Ψευδο-Κωδινὸ δὲν εἶναι οὔτε λάθος οὔτε ρῆμα, ἀλλὰ οὐσιαστικὸ (πληθ.): μετενγλωτίσεις. 'Ο συγγρ. ἐξετάζει τὶς ἀρμοδιότητες τοῦ μεγάλου διερμηνέως καὶ τοῦ πραιτορος καὶ καταλήγει στὸ συμπέρασμα ὅτι ὁ μέγας διερμηνεὺς ὑπήχθη στὴ δικαιοδοσία τοῦ πραιτορος. Σὲ παλαιότερη βιβλιοκρισία του (ἐδῶ, σελ. 197) ὁ συγγρ. εἶχε ὑποστηρίξει τὸ γνήσιο τῆς γραφῆς δεφένστωρ (ποὺ δὲν εἶναι ἀνάγκη νὰ διορθωθῇ σὲ : δεφένσωρ)· ὁ τύπος πιστοποιεῖται τώρα καὶ ἀπὸ ἔγγραφο τοῦ 1398, ποὺ δημοσιεύτηκε στὸ μεταξὺ ἀπὸ τὸν E. Schilbach, B.Z. 61 (1968) 44-70.

E. KRIARAS, *Reconstitution de l'un passage d'Erotocritos.* — L'auteur présente des arguments à l'appui d'une proposition de lecture, formulée par un de ses élèves, selon laquelle on doit lire *τσι νιές* au lieu de *τσινιές* dans l'*Erotocritos* IV 1069 (éd. Xanthoudidis). Cette dernière leçon est constamment adoptée dans de vieilles et de récentes éditions du poème.

G. SPADARO, *Νεοελληνικὲς ἔτυμολογίες.* — Δίνεται ἡ ἔτυμολογία μερικῶν νεοελληνικῶν λέξεων κατ' εὐθείαν ἀπὸ τὰ βενετικὰ καὶ ὄχι ἀπὸ τὰ ἰταλικά.